

des Princes &c Sept. 1705. 183

jusques dans leur dernière retraite ; & alloit envahir l'Angleterre si Dieu même n'eût déchainé les vents pour défendre les Anglois, & enseveli dans la mer tous ceux qui croyoient commander aux flots. Quelles marques de fort ambition & de sa puissance, quelles preuves aussi terribles a jamais donné la Maison de France, pour être si appréhendée ?

Vous voyez que la guerre présente, allumée par l'Empereur Leopold, n'a jamais été une querelle de justice & de raison. Ce n'est proprement qu'un tumulte d'opiniâtreté & de prévention, une chaleur de peuples aveuglés, qui ne savent où on les mène, ni ce qu'ils demandent, la mort de l'Auteur du trouble n'étoit plus capable de faire cesser l'émotion. Le charme étoit achevé, l'opinion étoit gravée dans les armes ; chacun, comme je vous l'ai dit, courant à la destruction de la France, croit travailler pour soi-même & pour ses propres intérêts. Avec quelle ardeur les Hollandois, les Anglois, tous les Princes Allemands ont-ils contribué à la fourniture des Magazins de Trèves ? que de soins ! que de travaux ! quels efforts ! quelles dépenses ! on ne sautoit douter de l'aveugle entêtement qui les possède. J'ai donc eu raison de penser que la mort de l'Empereur Leopold ne feroit aucun changement dans la Ligue, puisqu'elle ne détruiroit point l'entêtement.

Bien loin qu'elle pût terminer la guerre, ou la rendre moins furieuse, elle servira au contraire à l'enflammer d'avantage. Si vous vous représentés le caractère du défunt Empereur, vous ferez du même sentiment que moi. Il avoit des défauts qu'on eût remarqué dans un particulier ; mais

*Caractères
de l'Empe-
reur Leopold
opposés à
ceux de
l'Empereur
Joseph.*